

S. M. M'Haymed et M. Brahim

Cheikha El Ezza Mint Cheikh Ayah

Portrait d'une philanthrope des Temps modernes

Préface

Le mécénat ou philanthropie, dans la Mauritanie moderne, a toujours été une affaire d'hommes, très peu de femmes. On parlait, très souvent, de la Fondation Bouamatou, de son hôpital ophtalmologique devenu « la Mecque » de tous les malvoyants du pays, de l'œuvre charitable, sur des décennies, de feu Abdallahi Ould Noueigued, que son fils, Mohamed, tente de maintenir, vaille que vaille, des Ehel Chriv Ould Abdallahi et de tant d'autres Mauritaniens, nés sous une bonne étoile, qui cherchent à redistribuer une partie des biens dont Allah les a dotés pour venir en aide aux pauvres, très nombreux, dans un pays qui ne fait pas plus de quatre millions d'habitants et réputé pourtant très riche. Mais il faut reconnaître que, depuis près de deux ans, la personne dont on parle le plus, dans le domaine du mécénat, qui donne sans compter et fait chaque jour que Dieu fait des heureux, est bien Cheikha El Ezza Mint Cheikh Ayah.

L'irruption de l'honorable Dame, chérifa de père en père, dans l'humanitaire a placé la fille de feu Cheikh Ayah au cœur de l'actualité mondaine en Mauritanie, celle qui fait les discussions de salons mais aussi qui alimente l'information sur les réseaux sociaux et crée les faits sur des sites marquant, eux aussi, la primauté de cette actualité très prisée sur celles portant sur la politique constituant, pourtant, un « premier choix » pour des lecteurs doublés d'analystes des rapports de forces entre partis et des leurres et lueurs qui accompagnent chaque ascension – ou chute – des hommes et femmes qui occupent les hautes fonctions de l'Etat.

Dans ce foisonnement de faits et d'idées consécutifs à l'élection présidentielle du 29 juin 2024, qui a vu le président de la République, Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, réussir le pari de rempiler pour un second mandat dédié à la jeunesse, nous avons décidé, pour des raisons que nous évoquerons plus tard, de faire le portrait de Cheikha El Ezza Mint Cheikh Ayah, non pas en tant que

femme du monde, fortement impliquée dans les œuvres religieuses et sociales de son honorable famille à Nimjat et au-delà, dans le reste de la Mauritanie, le Sénégal et toute l'Afrique de l'ouest, son frère, Cheikh Abdel Aziz Ould Cheikh Ayah ayant été élevé à la dignité de Khalife Général de la Tariqa Qadariya en Afrique de l'ouest, mais en tant que femme d'actions et mécène qui a donné un sens nouveau à l'humanitaire.

Certes, le portrait est, dans la pure tradition littéraire, un travail qui nécessite de bien connaître la personne dont on parle. En bien ou en mal. Il n'est jamais objectif, dans le sens positiviste du terme, son écriture et les idées qui l'alimentent relevant en grande partie du jugement, de l'appréciation, de celui qui a pris sur lui de le faire, mais dans le cas de figure qui nous concerne, il sera basé, pour l'essentiel, sur ces choses vécues, ces actes posés, ces centaines de donations faites mais surtout sur l'aura que la Cheikha El Ezza a acquise, par ses bienfaits, pour, non pas enrichir ce qu'elle tient déjà de son honorable famille, comme Action Islamique dans toute l'Afrique de l'Ouest, mais se faire une stature personnelle en tant que Femme Mauritanienne, alliant tradition et modernité, décidée, malgré les contraintes sociales et ces « choses » qui refusent de mourir, à jouer pleinement un rôle social prééminent dans la Mauritanie Actuelle, celle façonnée par le Président de la République Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani et destinée à entrer, à l'ère du gaz et du pétrole, dans l'Emergence économique.

Nous savons pertinemment que ce que nous de dirons sera apprécié différemment, chaque Mauritanien ayant son mot à dire sur le comportement de ses concitoyens, surtout en ce moment où les acteurs de la société civile sont en train de prendre le pas sur les hommes politiques soumis aux contradictions d'un discours souvent en déphasage avec l'action. Nous savons aussi que nous reprenons, par écrit, ce que beaucoup de Mauritaniens apprécient, chaque jour, dans l'action humanitaire de Cheikha El Ezza Mint Cheikh Ayah. Mais nous

avons pris sur nous – et nous l’assumons - de fixer ce qu’entreprend cette digne descendante de Cheikh Saad Bouh pour perpétuer la mémoire de ses ancêtres et donner un sens aux vertus que le saint homme a inculqué à sa descendance, de générations en générations, sur près d’un siècle.

L’un des objectifs de ce livre est de fixer dans la mémoire collective que c’est bien Cheikha El Ezza Mint Cheikh Ayah qui a inscrit son nom dans l’histoire sociale de la Mauritanie, comme la première femme philanthrope des Temps Moderne à vulgariser cette action de mécénat comme un acte de bonne foi, aussi efficace que ce que d’autres hommes et femmes de bonne volonté font à travers le monde, notamment dans les pays du Golfe. Mint Cheikh Ayah trace ainsi la voie à ceux qui, dans des situations de bonne fortune, doivent savoir aider le gouvernement à alléger les souffrances des pauvres en dépensant sans compter. De leurs propres biens, pas de celui puiser dans les caisses de l’Etat ! Elle se présente donc comme la numéro une dans l’action parallèle entreprise par certains pour consolider l’action du gouvernement dans des domaines où, quoi qu’on fasse, on ne peut jamais satisfaire la demande populaire en termes de services de base (eau, électricité, éducation, soutien aux pauvres, etc.), mais on peut, seulement, contribuer à atténuer cette forte demande d’accomplissements en termes d’avoir, non d’être.

Le livre ne cherche pas à faire l’histoire mais à l’accompagner, en consignait ce que beaucoup savent, ici et ailleurs, sur la générosité devenue légendaire de Cheikha El Ezza Mint Cheikh Ayah. Il ne cherche pas, non plus, comme peuvent le penser certains, à attirer la diligence de l’honorable Dame de Nemjat (ce qui n’est pas blâmable en soi), mais à rendre à César ce qui appartient à César. Ou plutôt, à rendre à El Ezza et à la famille des Ehel Cheikh Ayah ce qui leur appartient, en ravivant cette générosité que les grandes familles maraboutiques de Mauritanie, du Sénégal et de l’ouest africain ont toujours adoptée comme